



Je suis là et je te vois est l'image révélatrice du projet de Daniel Pittet. C'est en retournant un cliché réalisé au pied du glacier du Basodino que l'artiste a su qu'il devait partir en quête des esprits de la montagne.

PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

L'imaginaire révélé à travers la matière et les paysages

La nouvelle exposition temporaire du **Musée gruérien**, à Bulle, met en lumière le travail du photographe Daniel Pittet. Avec *Esprits de la montagne*, les propriétés de la symétrie sont exploitées et les paysages révèlent des traits et des présences... plus ou moins saisissables.

ANN-CHRISTIN NÔCHEL

EXPOSITION. Ils sont là. Ils attendent. Ils veillent même. Ils semblent parfois farceurs, souvent bienveillants. Ils s'extirpent des paysages et de la matière. Ils plongent leur regard dans celui du visiteur. Ce sont les esprits de la montagne. Ceux que le photographe Daniel Pittet a fait surgir en exploitant les propriétés de la symétrie, renversant les paysages capturés par son objectif grâce à un effet miroir. Des formes nouvelles s'en dégagent et, si l'imaginaire le veut bien, des présences apparaissent.

Le résultat est exposé au Musée gruérien, à Bulle, et a été présenté à la presse hier. Il sera accessible au public dès dimanche. «C'est une expérience émotionnelle et intuitive», a d'emblée signalé Christophe Mauron, conservateur du musée.

Et en effet, la démarche artistique du photographe gruérien installé au Tessin (*lire encadré*) est fortement liée à l'intuition. Il y a trois ans, Daniel Pittet avait passé la journée au pied du glacier du Basodino au Tessin et, en rentrant, il eut l'instinct de retourner l'une de ses images du jour. «Je fus stupéfié d'y découvrir un visage qui me fixait.» *Je suis là et je te vois*, semblait-il lui dire. Ce sera le nom qu'il donnera d'ailleurs à

ce «point de départ».

«Et puis, au fur et à mesure, j'y trouvais des tas d'autres présences.» La verticalité et le reflet du paysage sur l'eau très lisse du lac faisaient apparaître des symboles, des regards, des corps et des têtes.

Ce fut une révélation pour l'artiste, qui se mit alors à reproduire l'expérience avec d'autres paysages. Sa quête d'esprits, basée sur l'intuition, allait le porter aux confins de la conscience. «Cette rencontre avec les esprits est une invitation à questionner la relation entre l'humanité et la montagne», a-t-il souligné.

Sans fioritures

Dans une mise en scène extrêmement sobre, les tirages de tailles différentes sont exposés sans fioritures. «Nous avons, au dernier moment, choisi de ne pas mettre de textes et de citations», a indiqué Christophe Mauron. Et ce afin que les visiteurs aient le loisir «d'entrer» dans ces paysages. «L'essentiel est à sa place, le texte, on l'a dans notre tête.»

Séparée en deux espaces communicants, l'exposition permet des interactions entre les images. Des «messages qui passent», selon le photographe, également portés par la voix et les notes de Sara Oswald. Des morceaux de son premier album, *Bitouac*, accompagnent en effet le visiteur, entrecoupés



«Je fus stupéfié d'y découvrir un visage qui me fixait. Et puis, au fur et à mesure, j'y trouvais d'autres présences.»

DANIEL PITTET

de quelques pauses. C'est Daniel Pittet lui-même qui est à l'origine du parcours photographique et qui propose deux ambiances: le premier espace est plus boisé, plus végétal, tandis que le second fait entendre les esprits des glaciers et d'un monde plus minéral.

Capturés au Tessin, mais également dans les Préalpes

gruériennes, les Alpes gironnes ou valaisannes, ou encore en Islande, ces clichés renversés offrent une dimension universelle au projet. Lorsque le visiteur se balade, il peut jouer avec les notions d'échelles: selon la distance le séparant de l'œuvre, des informations différentes se manifestent. Dès lors que l'on s'ap-

proche d'un cliché, sa matérialité, presque organique, s'empare du champ de vision, parfois au détriment des esprits qu'il dévoilait de prime abord.

C'est ainsi tout un monde qui apparaît. Parfois figuratives, parfois abstraites, ces présences permettent de voir au-delà du réel. Une approche quasi animiste, permettant de rendre visible ce qui est invisible grâce à la symétrie et à la photographie. «Au final, toutes les interprétations sont possibles. Il suffit d'ouvrir son imaginaire et de laisser submerger.»

Un livre à paraître

Le vernissage de l'exposition aura lieu ce samedi à 18h. Des visites commentées par l'artiste sont prévues ce dimanche à 15h et le mercredi 17 janvier à 18h. Un livre comprenant l'ensemble des photographies paraîtra en février 2024 aux Editions Slatkine. Il sera verni le samedi 3 février, à 18h, et Sara Oswald donnera un concert ce même soir. ■

Bulle, Musée gruérien, *Esprits de la montagne*, du 26 novembre au 26 mai

Entre photographie et missions humanitaires

Daniel Pittet est né en Gruyère en 1967, mais il vit au Tessin avec sa famille depuis vingt ans. «Le reste cependant très attaché à ma région de naissance, j'y retourne régulièrement», glisse-t-il. Cet ingénieur architecte est tombé jeune dans la marmite de la photographie. Ses thèmes de prédilection? Le territoire, la danse contemporaine et l'habitat humain. Il partage d'ailleurs son temps entre des missions humanitaires et de coopération au développement... et la photographie.

Avec son nouveau projet *Esprits de la montagne*, l'artiste a ouvert une dimension créative nouvelle à sa recherche photographique en lui conférant une touche mystique et personnelle. «Durant ces trois années de processus créatif, j'ai passé énormément de temps devant mon écran d'ordinateur, une fois les images réalisées en nature, à la recherche de ces présences... que je cherchais en fait sans le savoir depuis trente ans.» C'est la première fois qu'il expose au Musée gruérien. ACN